



Nantes
Renaissance

Sauvegarder, Restaurer,
Transmettre le Patrimoine



La Lettre

Bonne année 2017

L'ensemble des administrateurs et toute l'équipe de Nantes Renaissance s'associent à moi pour vous souhaiter une bonne et belle année 2017.

Nantes Renaissance, qui vient de fêter ses 30 ans avec faste à l'hôtel de ville, se porte bien. En témoignage d'une part, l'augmentation du nombre d'adhérents et d'entreprises signataires de la Charte des bonnes pratiques de restauration du bâti ancien qui vient d'être rééditée et, d'autre part, le succès remporté auprès du public par ses diverses parutions.

*Patrick Leray
Président de Nantes Renaissance*

PROGRAMME

A vos agendas ...

Accès libre et gratuit

Les événements

- **Assemblée Générale**, le jeudi 27 avril, à l'auditorium du Muséum d'Histoire Naturelle, 12 rue Voltaire.

Les conférences

Les conférences sont données au Muséum d'Histoire naturelle, 12, rue Voltaire

- **Le patrimoine architectural nantais aux Archives départementales**, jeudi 9 février, par Jean-François Caraës (Conservateur en chef du patrimoine aux Archives départementales de Loire-Atlantique)
- **Mi-Carême, patrimoine immatériel de la ville**, projection de films anciens jeudi 23 mars, par Philippe Hervouët (journaliste)
- **Anne de Bretagne, itinéraire d'une femme d'exception**, jeudi 13 avril, par Andréa Le Masne (professeur d'histoire et de géographie en retraite).

Activités réservées aux adhérents

Les visites

Le programme des visites et des voyages est disponible au siège de l'Association ou sur demande.

Îlot de beauté et de quiétude au cœur de Nantes

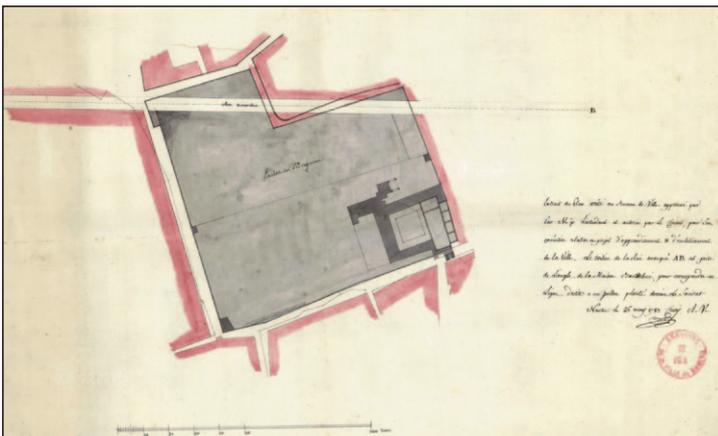
La plupart des grandes villes françaises ont eu, sous l'ancien Régime, une promenade destinée à la flânerie et à la sociabilité ainsi qu'aux rendez-vous galants. À Aix-en-Provence, c'est le cours Mirabeau, ainsi dénommé depuis 1876 mais créé au XVII^e siècle ; à Bordeaux, ce sont les allées de Tourny, aménagées au milieu du XVIII^e siècle par l'Intendant d'Aquitaine ; à Rennes, Mathurin Crucy proposa en 1823 d'en créer une sur les Lices, qui ne fut pas réalisée. À Nantes, c'est à la fin du XVIII^e siècle que le receveur des Fermes Graslin projeta une promenade accompagnant un nouvel hôtel de la Bourse et s'ouvrant sur la place du théâtre qui porte son nom. Ce n'est que pendant la Révolution que l'opération fut entreprise.

L'histoire de cette promenade urbaine, qui devait couronner la réalisation du nouveau quartier de Nantes au-delà de l'enceinte de la vieille ville, est à la fois courte et mouvementée.

Ce n'est en effet que tardivement que le goût pour la promenade urbaine, largement répandu en France au XVIII^e siècle¹, s'est développé à Nantes. Les Nantais considéraient comme « promenade » toute voie publique bordée d'arbres ; à vrai dire, la seule promenade répondant à cette typologie était celle du cours des États, créée sur les mottes de défense de Saint-Pierre et Saint-André au pied de la cathédrale par Jean-Baptiste Ceineray dans les années 1760². En 1785, Graslin, soucieux de compléter son projet immobilier sur le plateau dominant le port, proposait de construire une nouvelle Bourse sur l'emplacement du couvent des Capucins, voisin de la toute nouvelle place et auquel faisait face la salle de spectacles de Mathurin Crucy en construction. Ce nouveau palais du Commerce devait être accompagné d'un mail destiné à la promenade. Bien que soutenu par l'Intendant de la province, le projet d'expropriation du couvent poursuivi par Graslin ne put aboutir, la résistance opiniâtre des religieux ayant eu raison des tentatives répétées du fermier général d'obtenir leur fléchissement, et le projet de promenade ne put être envisagé que lors de l'acquisition par la Ville de l'ex-cou-

vent vendu comme Bien national en 1790. Cette promenade s'accompagnait d'un projet de lotissement d'immeubles de rapport dont le cahier des charges, établi le 1^{er} octobre 1791, fixait l'ordonnancement des façades et des terrasses qui devaient encadrer le mail³. Les investisseurs devaient bâtir dans les trois ans suivant leur acquisition ; mais l'excavation du terrain, à la charge de la Ville, ne fut ordonnée qu'en 1804, et le mail ne fut planté qu'en 1812, ce qui n'encourageait guère les investisseurs, malgré les avantages accordés par la municipalité qui offrait à chaque propriétaire « dix piés de terrain en avant des maisons et dans toute leur longueur, du côté de la promenade, à la charge seulement aux acquéreurs d'y former des terrasses qui seront élevées à la hauteur qui sera indiquée » ; en 1792, seules les parcelles en bordure du cours du côté de la place Graslin étaient vendues. La situation tendue que connut Nantes durant la guerre de Vendée, ne contribua pas à faire avancer les choses, et en 1795, la future promenade n'était encore qu'un terrain vague, et aucune maison bordant le mail n'était encore construite. Au lendemain de la guerre civile, en 1798, seuls trois adjudicataires avaient commencé à bâtir, à l'angle de la rue Piron, la place Graslin et la rue Gresset. Ce n'est que longtemps après que le « cours de la République », sa première dénomination, commença d'être construit, en 1824, par l'architecte nantais François-Léonard Seheult, qui édifia le bel immeuble aux caryatides et aux niches abritant les bustes des artistes célèbres de l'Antiquité, sur la rue de l'Héronnière, dont la restauration exemplaire s'est achevée l'année dernière. Puis, le mouvement lancé et la prospérité retrouvée, d'autres adjudicataires construisirent à leur tour, surtout sur le côté nord du cours, les propriétés ayant leur entrée et leur cour intérieure rue Gresset. Plusieurs immeubles furent bâtis dans les années 1825-1830 par l'autre architecte nantais en vogue à l'époque, Étienne-Jean-Baptiste Blon, lui-même beau-frère de François-Léonard Seheult.

La période de la municipalité de Louis-Hyacinthe Lévêque (1819-1830), qui vit le cours prendre forme et accueillir progressivement ses habitants, aurait dû permettre la réalisation



Plan de l'enclos des Capucins, 26 mai 1783, sign. Crucy A. V.
Archives Municipales de Nantes, cote II.164 n°13



Plan anonyme des terrains de Bouvet et de la Cagassais avec l'enclos des Capucins, 1785, Archives Départementales de Loire-Atlantique, cote C336

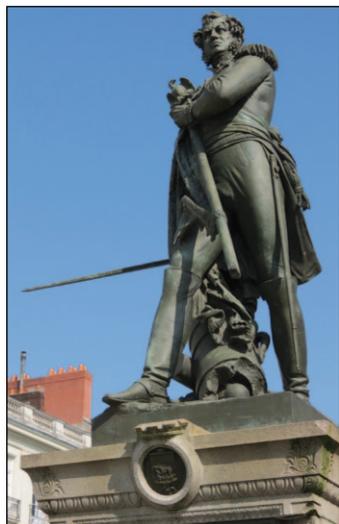
d'un grand muséum dans le prolongement du cours, de l'autre côté de la rue des Cadeniers. Cet ambitieux projet proposé par Mathurin Crucy reprenait celui d'« Institut national » qu'il avait soumis à la municipalité en 1795, et qui, dans cette nouvelle mouture, devait recevoir la collection Cacault, et donner ainsi au nouveau quartier succédant au couvent des Capucins un caractère prestigieux. Le coût élevé de sa réalisation et les difficultés budgétaires de la Ville ne permirent pas d'y donner suite. Ce muséum aurait présenté dans l'axe du cours une majestueuse façade



Plan-masse du cours Cambronne, 1^{er} état
Archives Municipales de Nantes, cote II.164 n°40

marquée en son centre par un péristyle à colonnade en contrepoint de celui du théâtre, de l'autre côté, et les jardins qui devaient l'accompagner auraient déployé leurs terrasses jusqu'à la rue de la Verrerie. Après cet abandon, le mail, alors ouvert des deux côtés et communiquant librement avec la place Graslin d'un côté et avec la rue des Cadeniers de l'autre, fut clos de grilles en 1821 et en 1833. La promenade publique de la Révolution devenait un enclos préservé à l'écart de la turbulence du quartier Graslin. En 1848, l'érection de la statue du général Cambronne, œuvre majeure du sculpteur nantais d'origine malinoise Jean De Bay, placée

au milieu de l'allée centrale de la promenade, en lui ôtant son statut de voie, donnait définitivement au cours son caractère de jardin public clos et réservé aux piétons, et son nom définitif : après avoir été le « cours du Peuple », puis le « cours de la République », puis le « cours Joséphine » sous l'Empire, le « cours Henri IV » sous la Restauration, « cours Napoléon » sous le Second Empire, il resta dans l'usage nantais le « cours Cambronne » dès l'inauguration de la statue, dénomination qui ne fut officialisée qu'en 1936.



Statue de Cambronne par Jean De Bay en 1843, photographie d'Alain Delaval (11-03-2014)

On a souvent comparé le cours Cambronne avec le Palais-Royal à Paris, et Crucy lui-même, dans un rapport dressé au lendemain de la guerre de Vendée, le disait « dans le genre

de celui de l'Égalité », nom donné au jardin parisien pendant la Révolution. Le rapport avec ce dernier se limite au fait que le mail est encadré d'immeubles d'habitation de haut standing, mais la ressemblance formelle est lointaine. L'ordonnancement rigoureux marqué par un ordre colossal de pilastres ioniques et couronné par une balustrade à l'italienne est très éloigné de celui du palais-Royal avec ses galeries sous arcades et ses boutiques de luxe. La question de l'auteur de cette élévation élégante qui fait le renom du cours nantais est d'ailleurs loin d'être tranchée.

Tous les auteurs qui se sont penchés sur l'histoire du cours Cambronne⁴ en attribuent le dessin à Mathurin Crucy, qui était l'architecte-voyer de Nantes lors de la création du lotissement en 1791 ; or, aucun dessin de la main de Crucy correspondant à l'état actuel du cours ne nous est connu. Le cahier des charges de 1791 stipule seulement que les promoteurs devaient se conformer à l'élévation donnée par l'architecte-voyer lors de la construction ; or les premières façades sur le cours n'ont vu le jour qu'en 1824, alors que Crucy n'était plus architecte-voyer depuis longtemps. Le style de l'alignement du cours est d'ailleurs bien éloigné de celui de l'auteur du Théâtre Graslin, et correspondrait davantage à celui des années 1820.

Le cours a traversé les âges sans autres dommages que les quelques blessures causées par les bombardements de la deuxième Guerre mondiale, côté rue Piron et rue des Cadeniers, effacées après reconstruction à l'identique des façades détruites. Après la guerre, le cours fut quelques temps occupé par des baraquements provisoires destinés à loger les sinistrés sans abri. Depuis, il a retrouvé son visage historique pour le bonheur de ses habitants et des amoureux de la quiétude qui y trouvent, au cœur de la ville, un lieu propice à la lecture, à la méditation ou aux rencontres intimes et à la promenade des mères de famille accompagnées de leurs jeunes enfants.



Élévation des façades du cours Cambronne, photographie d'Alain Delaval (13-08-2008)

Alain Delaval
Décembre 2016

Sources :

- ¹ - Voir : Sandra Pascalis : *Vers une urbanisation des loisirs aristocratiques : la promenade urbaine comme lieu d'interprétation des loisirs de la cour dans la France des XVII^e et XVIII^e siècles*, in : « Divertissements et loisirs dans les sociétés urbaines à l'époque moderne et contemporaine », Beck (Robert) & Madœuf (Anna) dir., Tours, Presses Universitaires François-Rabelais, 2005.
- ² - Voir : Alain Delaval : *Quitter Nantes et vivre à la campagne ; de l'introuvable promenade urbaine à la villa de rêve, 1755-1830*, in : « La nature citadine au siècle des Lumières, promenades et villégiatures », Annales du Centre Ledoux, t. V, Bordeaux, William Blake & Co. / Art & arts, 2005.
- ³ - Voir à ce sujet : Claude Cosneau, *Le cours Cambronne, spéculation et urbanisme*, in : Bulletin de la Société Archéologique et Historique de Nantes et de la Loire-Atlantique, 1978, t. 115.
- ⁴ - La dernière étude en date, le mémoire de maîtrise de Pauline Brost, *Le cours Cambronne, entre utopie et réalité*, Université de Nantes, 2003, persiste dans cette attribution.

ASSOCIATION

Célébration du trentenaire

Les 30 ans de la création de Nantes Renaissance ont été marqués par une manifestation qui a eu lieu à l'Hôtel de Ville le 14 novembre 2016.

Cette manifestation, à laquelle ont assisté plusieurs élus de la municipalité, a regroupé près de 130 participants .

Après l'hommage rendu à l'Association par monsieur Olivier Château, adjoint au Maire chargé du Patrimoine et de l'Archéologie, le Président a demandé le témoignage des acteurs qui ont apporté, dès l'origine, leur concours au bon fonctionnement de Nantes Renaissance.

C'est ainsi que le public a pu connaître l'historique de l'Association grâce à monsieur Vincent Delaroux, premier représentant de la municipalité, monsieur Yves Steff, architecte-urbaniste, monsieur Bernard Bresnu, ferronnier d'art et, enfin monsieur Jacques Dabreteau, architecte et ancien Directeur de Nantes Renaissance.

Monsieur Jean Lemoine, architecte-urbaniste honoraire et actuellement vice-président de Nantes Renaissance, s'est ensuite exprimé sur les activités actuelles de l'Association en évoquant tout particulièrement les travaux qui ont présidé à la nouvelle rédaction de la *Charte des bonnes pratiques de restauration du patrimoine ancien à Nantes* qui vient d'être éditée. Les membres de l'assemblée ont ensuite été invités à participer au vin d'honneur offert par la municipalité.



Patrick LERAY

ASSOCIATION

Retour en arrière

Découverte du canal de la Martinière et de Paimboeuf

Nous avons passé la matinée au canal de la Martinière où Madame Friedrich qui nous a décrit les mécanismes hydrauliques de l'écluse avec une visite de l'usine à vapeur suivie d'un film sur le système d'irrigation des marais, et la construction du canal à la fin du XIX^e siècle.

Après le déjeuner à Paimboeuf, nous avons visité la ville sous la conduite du Docteur Combs en commençant par une découverte en autocar pour bien en situer les limites historiques. Ensuite nous avons déambulé dans les rues, où nous avons pu apprécier la prospérité de cet ancien avant-port de Nantes. Les hôtels particuliers des armateurs témoignent de cette époque faste, ainsi que l'hôpital maritime, l'ancienne sous-préfecture devenue l'Hôtel de Ville et l'église néo-byzantine. Au XX^e siècle, avec l'abandon du port et des diverses industries (Kuhlmann ect.) cette agglomération est victime d'atonie (magasins fermés, peu d'habitants dans les rues, *Le Ripoux* toujours à l'affiche du cinéma !).



Nous remercions le Docteur Combs de nous avoir ouvert les portes du jardin de son hôtel particulier daté de la fin du XVIII^e siècle et partager ses anecdotes et son érudition.

Jacques FREMONT



Retrouvez dès à présent Nantes Renaissance sur notre page Facebook